



Douce France est le sixième roman de Karine Tuil (Grasset, 2007)

Avoir une terre à soi

Douce France de Karine Tuil

Une jeune femme écrivain, sans histoires, est arrêtée par erreur avec des immigrés clandestins. Au lieu de protester, elle endosse l'identité usurpée d'une roumaine sans papiers et devient la prisonnière involontaire d'un centre de rétention administrative de la région parisienne.

Elle est confrontée à un autre monde: machinerie bureaucratique, attente de la décision du juge, libération ou renvoi au pays. Une découverte qui soulève en elle l'inquiétude sur ses propres origines.

Exergue de *Douce France*: "Vous aimerez l'étranger, vous qui avez été étrangers dans le pays d'Égypte." Deutéronome 10-19.

"Du plus loin que je me souviens, je me suis toujours sentie en situation irrégulière. Il me semblait qu'à tout moment quelqu'un pouvait surgir chez moi en hurlant : *Police ! Contrôle d'identité !* et me contraindre à le suivre. C'était absurde, personne n'avait jamais songé à me mettre à la porte, mon casier judiciaire était vierge, j'étais née en France et je n'envisageais aucune action terroriste. Pourtant, rien ne me terrifiait plus que la vision de policiers en uniforme. On eût dit que je cachais un cadavre dans mon sac à dos alors que tout ce que je dissimulais sous le masque de la citoyenne tranquille, c'était ma peur. Une appréhension réelle, sournoise, qui se manifestait par des palpitations, des tremblements incontrôlables. Lorsque j'apercevais des voitures de police, je bifurquais, changeais de route, j'avais des réflexes de gangster alors que j'étais un écrivain sans antécédents criminels.

Mes parents, des juifs d'Afrique du Nord qui avaient émigré en France à l'âge de dix-sept ans, m'avaient élevée dans la crainte. Juifs, ils voulaient se faire discrets ; immigrés naturalisés au début des années 60, ils se sentaient inférieurs aux "vrais" Français comme s'il en existait des faux, détenteurs de papiers falsifiés, arborant des sourires factices, des citoyens de seconde zone, en somme, catégorie dans laquelle ils se rangeaient instinctivement sans que personne les eût identifiés comme tels. Sur l'échelle de l'étrangeté, mes parents comptaient double.

Aussi, quand le mois dernier, j'ai été arrêtée par erreur avec des immigrés clandestins lors d'un contrôle d'identité sauvage opéré par des policiers en civil, je me suis laissé prendre, je ne me suis presque pas rebellée, j'avais anticipé ce moment, mon éducation m'y avait, d'une certaine façon, préparée."



Karine Tuil signe un roman autour d'une question obsédante : quel prix faut-il payer pour avoir la certitude d'une terre à soi ?

Source : *Douce France*, Karine Tuil, Grasset, 2007